16° J
3690

que sais-je ?

CARTHAGE

MADELEINE HOURS-MIÉDAN



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Carthage

82
Sept 84

16° J
3690

NC
92
1.2

QUE SAIS-JE ?

Carthage

MADELEINE HOURS-MIÉDAN
Conservateur en chef des Musées Nationaux
Chef du Laboratoire de Recherche des Musées de France

Cinquième édition mise à jour

38e mille



DL-09-09-1982-28347



ISBN 2 13 037489 1

Dépôt légal — 1re édition : 1949
5e édition mise à jour : 1982, août

© Presses Universitaires de France, 1949
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

INTRODUCTION

Bien peu de noms historiques sont aussi célèbres que celui de Carthage et bien peu, cependant, sont, du point de vue scientifique, aussi méconnus.

Le conseil lancinant de Caton au Sénat de Rome, *Delenda est Carthago*, Hannibal, le souvenir des guerres puniques sont, avec le roman de Gustave Flaubert, *Salammbô*, les principales évocations que font naître le nom de la cité qui joua un rôle si important dans l'histoire et dans l'évolution de la civilisation occidentale au premier millénaire avant notre ère.

Deux grands musées exposent les monuments provenant de Carthage, ce sont : le Musée du Bardo à Tunis, et le Musée national de Carthage. Quelques monuments et notamment des textes puniques sont visibles au Musée du Louvre à Paris, au British Museum à Londres, etc.

Une bibliographie termine ce volume ; elle ne citera que les études qui complètent l'ouvrage de Stéphane Gsell, qui forme la somme des connaissances scientifiques antérieures à 1928. D'autre part une publication récente, le *Cedac*, permettra au lecteur de se tenir informé des travaux archéologiques conduits sur ce site.

Grâce à la volonté du gouvernement tunisien, aux travaux de l'Institut national d'Archéologie et d'Arts de Tunisie, grâce aussi à la campagne internationale de fouilles conduite sous l'égide de l'Unesco, l'archéologie carthaginoise est en pleine expansion ;

enfin, le fait que le gouvernement tunisien ait pris la décision de classer et de protéger le site de Carthage et son environnement laisse espérer un renouvellement profond des connaissances en raison de l'importance des informations topographiques d'une part, des textes et des objets sortis du sol de Carthage d'autre part.

C'est un des grands mérites de notre temps que de voir les savants et les archéologues de divers pays s'unir pour sauver, redécouvrir et traiter le message que nous a légué la civilisation punique.

Chapitre Premier

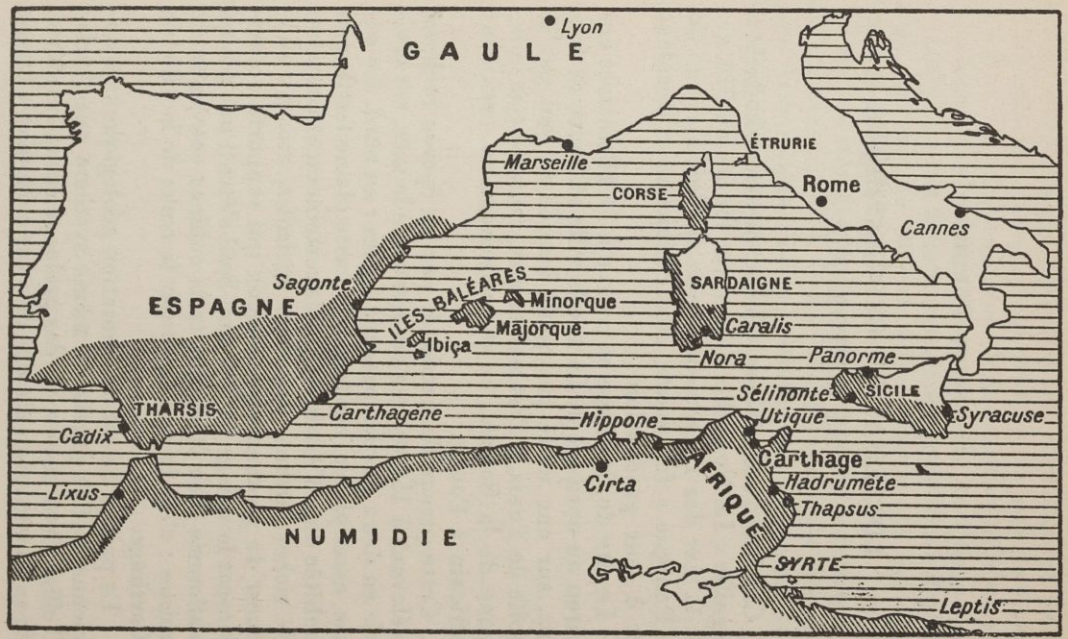
LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

Carthage, dont le nom phénicien « Qart hadasht » signifie « La Nouvelle Ville », fut fondée en 814 av. J.-C. par des Phéniciens venus de Tyr. Le nom de « Punique » fut donné aux Phéniciens d'Occident et à leur production.

Le site de Carthage se trouve à 16 kilomètres environ au nord-est de l'actuelle ville africaine de Tunis, sur une vaste presqu'île bornée au sud par le golfe de Tunis, à l'est par la mer, au nord par la lagune de la Soukra, et se rattachant au continent africain à l'ouest.

Cette presqu'île, terminée par un éperon rocheux s'élevant à 150 mètres au-dessus de la mer, est divisée en deux parties presque égales : au nord, les côtes, assez plates, bordent une vaste plaine fertile peu habitée dans l'Antiquité mais certainement couverte de riches jardins, domaines agricoles, etc. Au sud-ouest du promontoire rocheux qui supporte actuellement le village de Sidi-bou-Saïd s'étend une plaine vallonnée d'où émergent trois collines couvertes de ruines : c'est là que se situait le cœur de la ville de Carthage.

La presqu'île est de formation géologique très ancienne et fait partie du même système que l'Atlas Tellien dont elle est un des prolongements extrêmes. Si sa constitution n'a que peu varié depuis les temps



Carthage et les colonies phéniciennes d'Occident

les plus anciens, par contre, la configuration des côtes a considérablement changé sous l'influence des courants marins et des alluvions de la rivière Medjerda (le Bagradas antique). La partie nord de la presqu'île était battue par les flots et la lagune de la Soukra n'était point distincte de la mer dont un vaste cordon de dunes la sépare de nos jours.

I. — Le climat

Le climat était sensiblement le même que celui du nord de la Tunisie actuelle, soit « tempéré chaud » ; peut-être un peu plus humide cependant, car la région de Tunis ne reçoit actuellement que 450 millimètres cubes d'eau ; cela lui assure une végétation méditerranéenne : céréales, oliviers, agrumes, etc. Les écarts de température ne sont pas très grands, atténués qu'ils sont par le voisinage de la mer. Le régime des pluies est de quatre-vingts jours par an en moyenne ; le climat est sain, peu chargé d'humidité. Le site de Carthage est balayé par un vent nord-ouest, le plus souvent, et la brise marine tempère même le sirocco lorsqu'il souffle.

II. — La flore

La presqu'île est couverte d'une végétation assez maigre : steppe, broussailles méditerranéennes, genêt, romarin, mais les écrivains antiques assurent que de vastes forêts se trouvaient non loin de la ville, les essences les plus courantes devaient être les pins, les genévriers, les cèdres, les chênes, etc.

Les Carthaginois furent de remarquables agriculteurs ; les jardins, les vergers qui entouraient Carthage à l'époque punique firent l'admiration des Romains lorsqu'ils débarquèrent en Afrique. Céréales, vignes, oliveraies, cultures arbustives cou-

vraient le nord de la presqu'île et la majeure partie de la côte tunisienne. Le sol qui paraît, dans ce pays, désespérément aride, peut, dès qu'il est irrigué, donner naissance à une végétation d'une exubérance déconcertante. L'aspect de la campagne carthaginoise devait être sensiblement le même que celui du nord de la Tunisie dans des régions bien arrosées, mais il n'y poussait évidemment ni les cactus, eucalyptus, bougainvillées et autres plantes tropicales importées, qui s'y trouvent actuellement si profondément acclimatées.

III. — La faune

La faune était d'une extrême variété : les bêtes féroces étaient nombreuses : lions, hyènes, chacals furent une source de richesse pour Carthage qui les capturait pour en fournir les jeux du cirque.

On rencontrait encore la girafe, l'hippopotame, l'éléphant et l'autruche à l'époque punique et les textes nous affirment que les environs de la ville étaient des plus giboyeux ; lièvre, perdrix, caille, poule d'eau sont reproduits sur des stèles, confirmant ainsi les dires des auteurs antiques. Le chameau n'existait pas encore, mais le cheval de race dite « Barbe de Numidie », l'âne, le mulet, le bœuf, la chèvre et surtout le mouton y étaient élevés en grand nombre.

Les côtes de la région de Carthage et du golfe de Tunis, en particulier, sont encore très poissonneuses ; nous savons que la pêche fournissait une large contribution au ravitaillement de la ville : le thon, la sardine, l'anguille étaient abondants. Le coquillage dont on tire la teinture pourpre, le murex, était très répandu sur le littoral, comme il l'était sur celui de la Phénicie.

Le sous-sol de Carthage et de ses environs n'offre pas de gîtes métallifères, mais les carrières du cap Bon, situées à l'extrémité opposée du golfe de Tunis, fournissaient de la pierre à bâtir. L'on extrayait le marbre des carrières de Chemtou sises à l'ouest de la Tunisie. A Carthage même l'argile n'était pas rare et diverses installations de potier, utilisant la terre locale, ont été découvertes.

IV. — Ethnographie

A l'époque préhistorique le peuplement de la Tunisie est attesté dans les régions côtières par des objets recueillis plus particulièrement dans le Sud : haches de silex, œufs d'autruche ornés de dessins, etc.

A l'époque historique, les Berbères occupent les territoires qui seront soumis ultérieurement à l'influence punique. Ce sont des nomades dans les régions sud, des agriculteurs au nord. Ils ont, avant l'arrivée massive des Phéniciens, l'usage des cultures fondamentales. Ils pratiquent l'élevage, connaissent l'écriture et diverses industries. Les Phéniciens firent leur apparition, probablement, dès le début du second millénaire avant notre ère, mais ce ne fut que vers le XII^e siècle qu'ils fondèrent des établissements permanents ; la ville d'Utique entre autres située sur la côte africaine à quelques dizaines de kilomètres au nord de Carthage dans un golfe maintenant ensablé par les alluvions de la Medjerda. Hadrumete, l'actuelle ville de Sousse, fut fondée un peu plus tardivement. C'est également vers la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. que se situe la création des établissements phéniciens de Gadès et Lixos de part et d'autre du détroit de Gibraltar.

Etant donné que le site de Carthage se trouvait à proximité d'établissements permanents comme Uti-

que et plus tard Hadrumete, il est évident que les Phéniciens, auxquels leur mode de navigation imposait de multiples escales, y avaient établi très tôt un comptoir. La découverte d'un petit monument religieux ou funéraire construit sous l'installation du tophet de Carthage le confirme. Un dépôt de céramique chypro-phénicienne du XII^e siècle environ avant notre ère, le date. Les Phéniciens qui fondèrent cet établissement sont des Sémites classés dans le groupe cananéen. L'étude de la langue et de la religion phéniciennes confirme cette classification ethnique, beaucoup plus que l'anthropologie. Les quelques crânes provenant des tombes de Carthage sont de types très divers et ne présentent qu'exceptionnellement les caractéristiques de la race sémitique pure. Ce sont généralement des types humains très croisés.

Carthage fut fondée par des Tyriens auxquels s'associèrent des gens de Chypre, mais les textes antiques, de même que les ex-voto puniques, sont d'accord pour indiquer, tant par des anecdotes que par la variété des noms propres et des épithètes géographiques, la diversité de la population carthaginoise. D'où un type ethnique d'autant plus mélangé que les Puniques ne répugnaient pas au mariage avec les étrangères. Mais, plus que par des caractères ethniques, les habitants étaient profondément liés par une civilisation, une religion et une langue sémitiques.

V. — Localisation historique

Carthage fut fondée en 814 av. J.-C. par un groupe de Phéniciens venant de Tyr, sous la conduite d'Elissa ou Didon, sœur du Roi de Tyr, Pygmalion. Nous savons depuis peu que c'est vers un établissement